



Petits mythes de Nativité

"La naissance d'Artémis et d'Apollon :
l'art de (faire) naître"

mythe grec
Odile Tresch & Gilles Fortuné

"Le mariage d'Ixchel, déesse Lune,
et de Kinich Ahau, dieu Soleil :
la naissance de No'j, Terre"


mythe maya
Eugenia Corne

"La légende de Lạc Long Quân et Âu Cơ :
la naissance du Viet Nam"

mythe vietnamien
Sang Truong



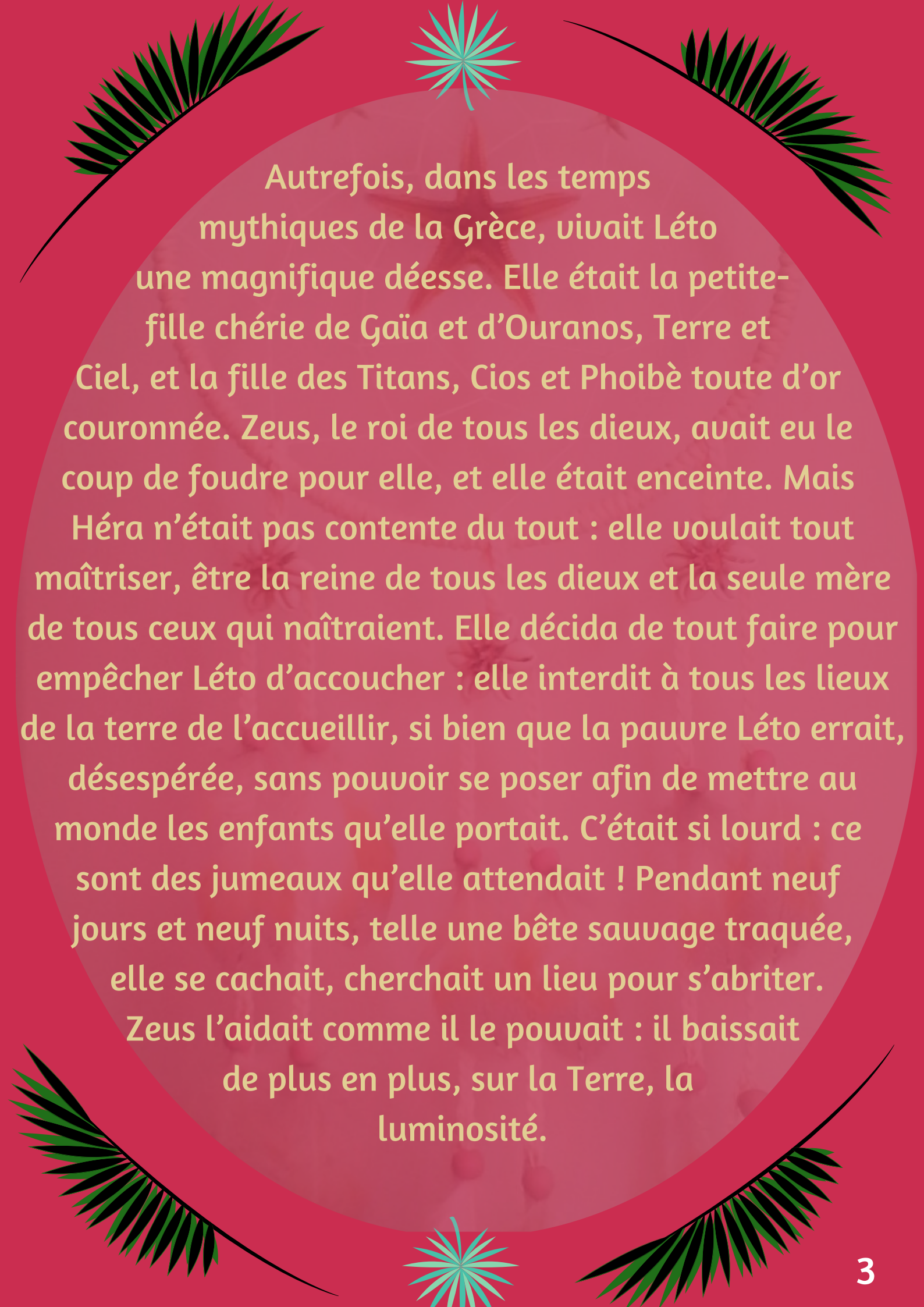
Cadeau à lire, loué au coin du feu,
pour vivre un Noël joyeux !



"La naissance d'Artémis et d'Apollon : l'art de (faire) naître"

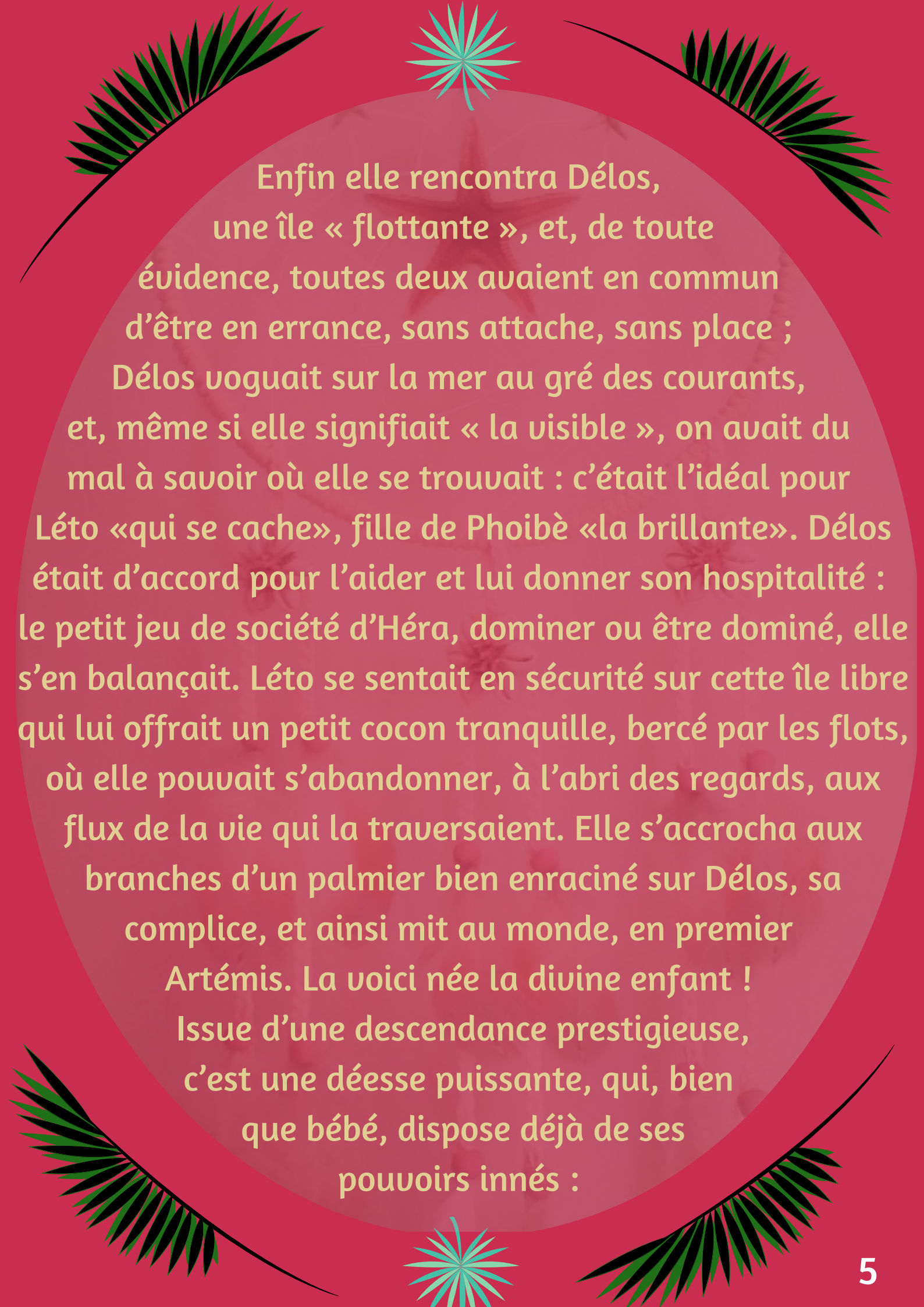
une histoire inspirée de la
mythologie grecque,
racontée par Odile Tresch,
illustrée par Gilles Fortuné





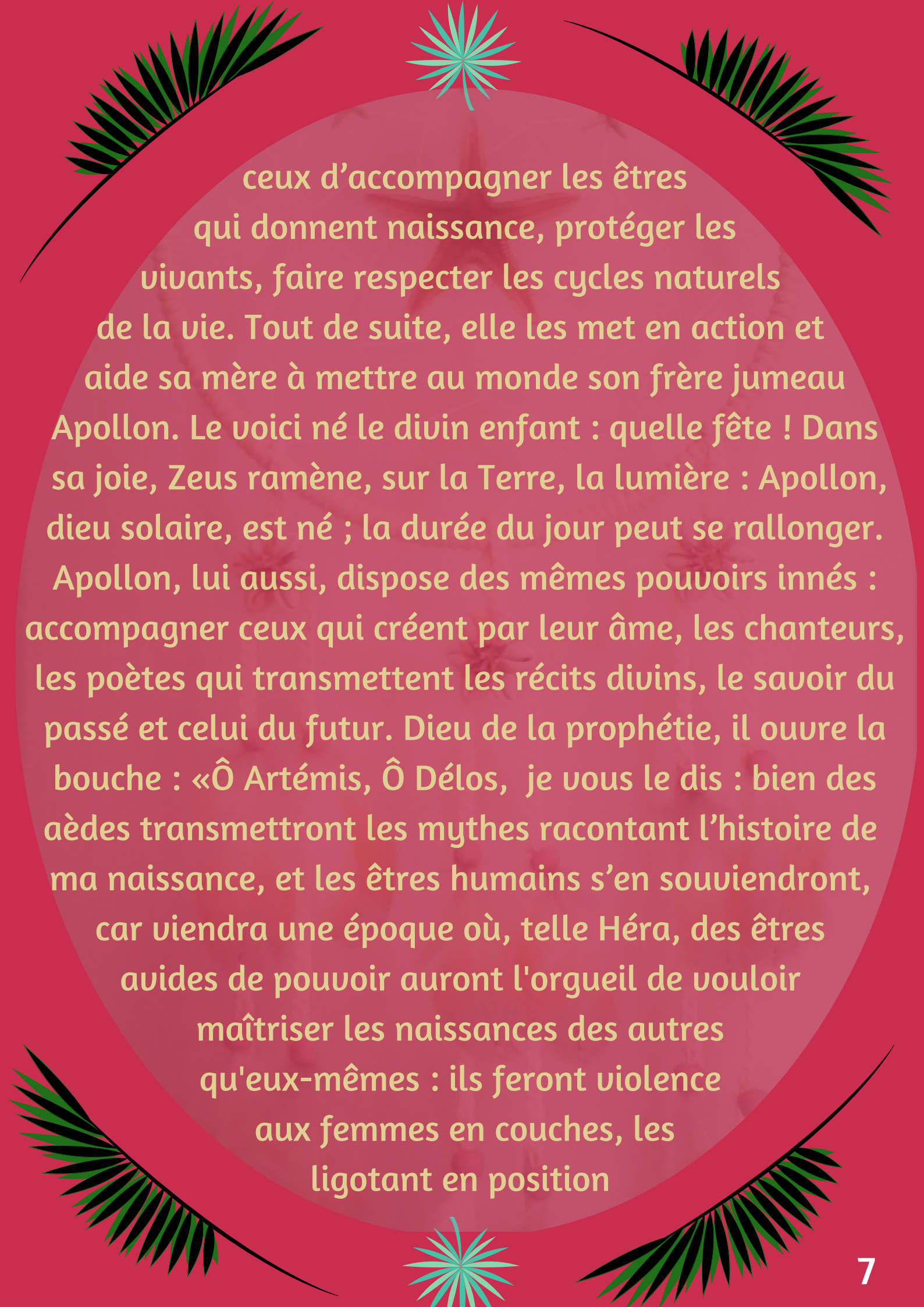
Autrefois, dans les temps mythiques de la Grèce, vivait Léo une magnifique déesse. Elle était la petite-fille chérie de Gaia et d'Ouranos, Terre et Ciel, et la fille des Titans, Cios et Phoib  toute d'or couronn e. Zeus, le roi de tous les dieux, avait eu le coup de foudre pour elle, et elle était enceinte. Mais Héra n'était pas contente du tout : elle voulait tout maîtriser, être la reine de tous les dieux et la seule mère de tous ceux qui naîtraient. Elle décida de tout faire pour empêcher L o d'accoucher : elle interdit à tous les lieux de la terre de l'accueillir, si bien que la pauvre L o errait, d sesp r e, sans pouvoir se poser afin de mettre au monde les enfants qu'elle portait. C'était si lourd : ce sont des jumeaux qu'elle attendait ! Pendant neuf jours et neuf nuits, telle une bête sauvage traqu e, elle se cachait, cherchait un lieu pour s'abriter. Zeus l'aidait comme il le pouvait : il baissait de plus en plus, sur la Terre, la luminosité.



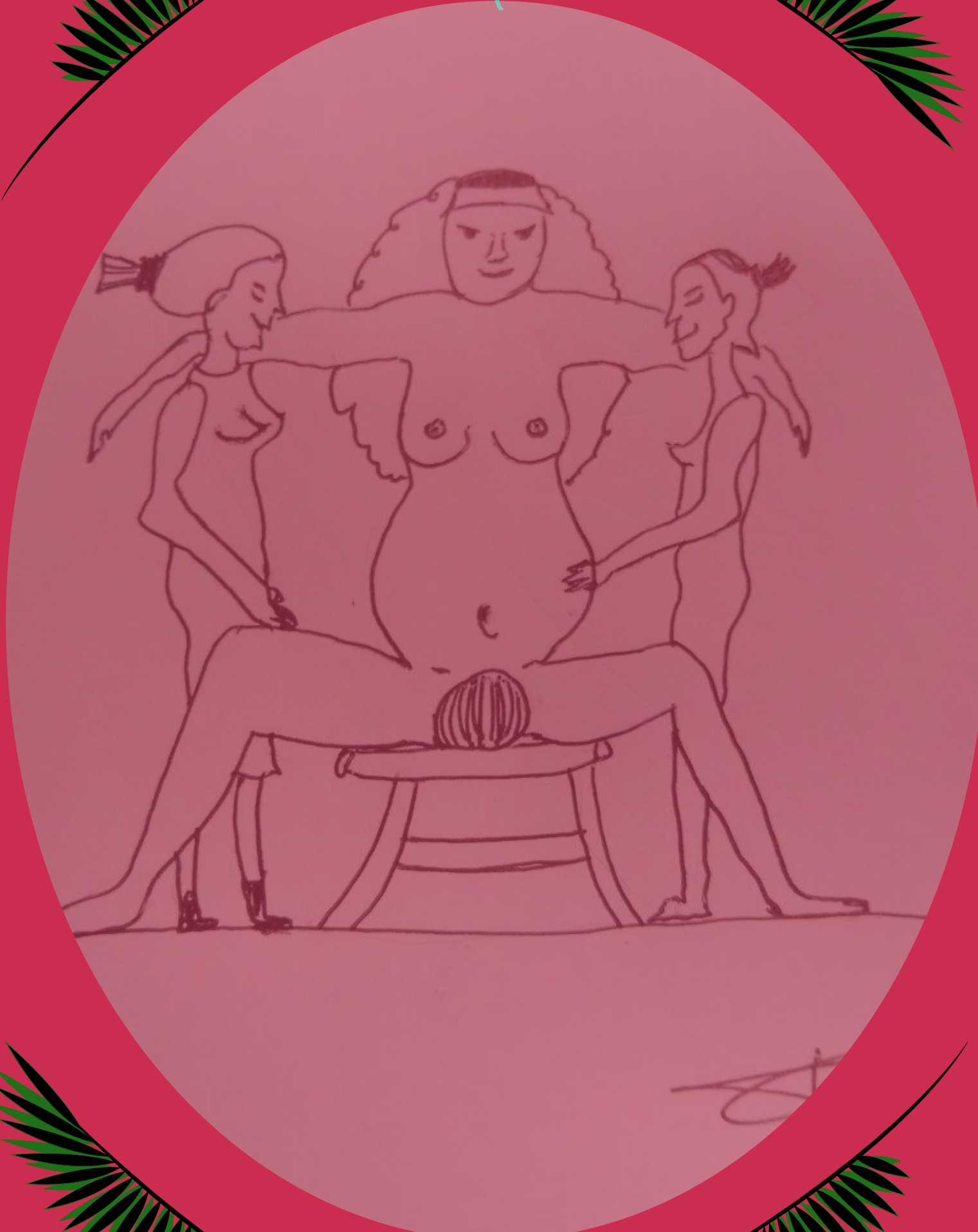


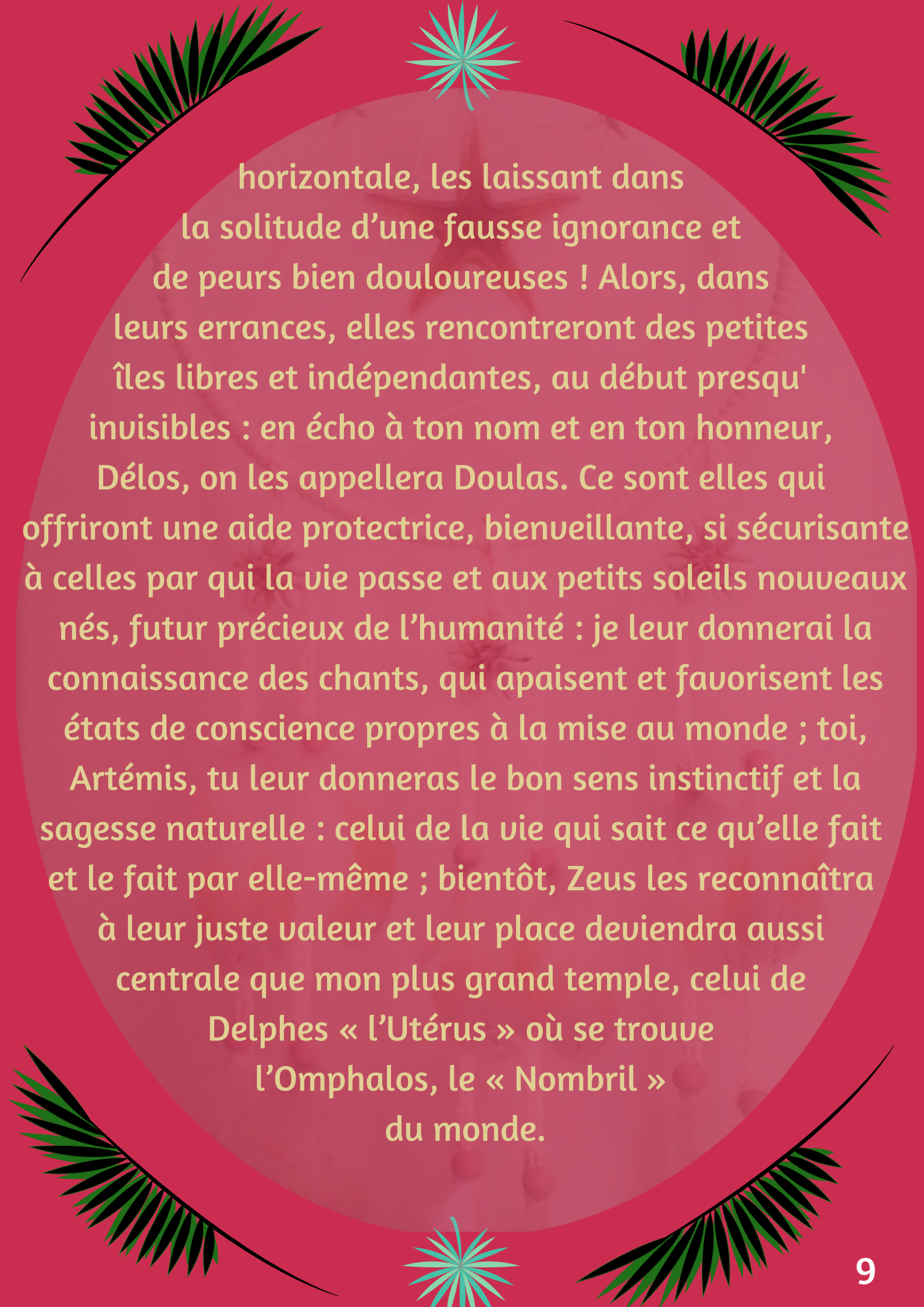
Enfin elle rencontra Délos,
une île « flottante », et, de toute
évidence, toutes deux avaient en commun
d’être en errance, sans attache, sans place ;
Délos voguait sur la mer au gré des courants,
et, même si elle signifiait « la visible », on avait du
mal à savoir où elle se trouvait : c’était l’idéal pour
Léto «qui se cache», fille de Phoibè «la brillante». Délos
était d’accord pour l’aider et lui donner son hospitalité :
le petit jeu de société d’Héra, dominer ou être dominé, elle
s’en balançait. Léto se sentait en sécurité sur cette île libre
qui lui offrait un petit cocon tranquille, bercé par les flots,
où elle pouvait s’abandonner, à l’abri des regards, aux
flux de la vie qui la traversaient. Elle s’accrocha aux
branches d’un palmier bien enraciné sur Délos, sa
complice, et ainsi mit au monde, en premier
Artémis. La voici née la divine enfant !
Issue d’une descendance prestigieuse,
c’est une déesse puissante, qui, bien
que bébé, dispose déjà de ses
pouvoirs innés :






ceux d'accompagner les êtres
qui donnent naissance, protéger les
vivants, faire respecter les cycles naturels
de la vie. Tout de suite, elle les met en action et
aide sa mère à mettre au monde son frère jumeau
Apollon. Le voici né le divin enfant : quelle fête ! Dans
sa joie, Zeus ramène, sur la Terre, la lumière : Apollon,
dieu solaire, est né ; la durée du jour peut se rallonger.
Apollon, lui aussi, dispose des mêmes pouvoirs innés :
accompagner ceux qui créent par leur âme, les chanteurs,
les poètes qui transmettent les récits divins, le savoir du
passé et celui du futur. Dieu de la prophétie, il ouvre la
bouche : «Ô Artémis, Ô Délos, je vous le dis : bien des
aèdes transmettront les mythes racontant l'histoire de
ma naissance, et les êtres humains s'en souviendront,
car viendra une époque où, telle Héra, des êtres
avidés de pouvoir auront l'orgueil de vouloir
maîtriser les naissances des autres
qu'eux-mêmes : ils feront violence
aux femmes en couches, les
ligotant en position





horizontale, les laissant dans la solitude d'une fausse ignorance et de peurs bien douloureuses ! Alors, dans leurs errances, elles rencontreront des petites îles libres et indépendantes, au début presque invisibles : en écho à ton nom et en ton honneur, Délos, on les appellera Doulas. Ce sont elles qui offriront une aide protectrice, bienveillante, si sécurisante à celles par qui la vie passe et aux petits soleils nouveaux nés, futur précieux de l'humanité : je leur donnerai la connaissance des chants, qui apaisent et favorisent les états de conscience propres à la mise au monde ; toi, Artémis, tu leur donneras le bon sens instinctif et la sagesse naturelle : celui de la vie qui sait ce qu'elle fait et le fait par elle-même ; bientôt, Zeus les reconnaîtra à leur juste valeur et leur place deviendra aussi centrale que mon plus grand temple, celui de Delphes « l'Utérus » où se trouve l'Omphalos, le « Nombriil » du monde.





En l'honneur du palmier,
on dressera un arbre éternel : celui
sur lequel chacune peut s'appuyer pour
enfanter, l'arbre de la vie, avec ses racines
du passé, ses bourgeons du futur. En souvenir des
étoffes avec lesquelles Léto s'y est suspendue, on le
décorera de rubans noués, symboles des naissances de
l'année, et on y allumera des lunes et des soleils, souvenir
de toi, Artémis, et de moi, Apollon. On chantera nos deux
naissances, comme le yin et le yang à égalité dans la
même matrice." Aussitôt, sur Délos, l'arbre s'illumina :
les lumières se reflétaient dans la mer tout autour de
l'île, et Ouranos, arrière grand-père, y fit écho en se
parant de milliers d'étoiles, dans cette douce nuit,
sacrée nuit.

Odile Tresch & Gilles Fortuné





"Le mariage de
Ixchel, déesse Lune,
et de
Kinich Ahau, dieu Soleil"

légende maya racontée par
Eugenia Corne







Les Mayas adoraient Kinich Ahau, le dieu Soleil. Il habitait dans les 4 coins de l'univers, les 4 points cardinaux et jouissait du vrai amour éternel. C'est lui qui a la force pour irradier la vie dans tous les mondes, les lunes, les planètes et les étoiles.

Cela dit, celui qui le connaît bien pourrait dire qu'il est si capricieux que parfois il brûle les chemins des semis, qu'il s'impose pour juger la vérité dans la parole pour ouvrir la conscience de ce qui tombe dans l'oubli. Il prévenait des transformations qui se feraient pendant la nuit, pendant que le dieu cosmique descendait dans les gorges de l'infra-monde Xibalbá.

On se rappelle à quel point la beauté d'Ixchel, la déesse Lune était sublime. Elle était la plus belle des déesses d'Izamal. Elle n'a jamais goûté aux lèvres d'un autre guerrier, son coeur vibrait pour Kinich Ahau si fort et si respectueux.







Ixchel était la femme qu'il aimait le plus, et elle l'avait choisi lui, malgré les infinies propositions d'autres guerriers. Il rendait visite à son aimée chaque soir, sans tenir compte s'il était en colère ou pas, car le Soleil a bon coeur, il aime, est tendre et pardonne. Le Soleil lui donnait la lumière de sa vie, la chaleur de ses entrailles et couvrait chaque minute la peau de sa chérie. Le jour de l'année où il n'y a pas du temps, les dieux sont descendus sur terre, et Ixchel et Kinich Ahau se sont mariés. Ils se sont serrés dans les bras si fort que leurs corps se sont cassés en deux, leurs coeurs aussi. A ce moment précis, chacun a pris sa place dans l'Univers : Kinich Ahau au centre de l'Univers et Ixchel à côté de leur enfant No'j, enfant créé de l'amour pur du Soleil et de la Lune, No'j, la Terre.







La Lune s'approche le plus de la Terre quand elle a le plus besoin l'amour de sa mère. Et la Lune s'éloigne aussi de son enfant, comme pour savoir si No'j sera prête à ne plus avoir besoin d'elle.

La Lune si lointaine du Soleil, parfois, a du mal à croire en son amour. Le temps joue sur ses sentiments. Elle a quatre phases dues aux effets de son amour pour le Soleil. Lui, il lui donne sa lumière partiellement, elle a toujours un visage sombre, la polarité, un côté mélancolique parfois. Le Soleil est aussi créateur de vie, il donne de la lumière et chaleur à ses enfants. Il donne la connaissance par la clarté. Les deux animent les cycles de vie, les spirales et escaliers du ciel à la terre, les dents des engrenages cosmiques de l'Univers.

Eugenia Corne





"La légende de Lạc Long Quân et Âu Cơ"

légende vietnamienne
racontée et illustrée par
Sang Truong





Il y a des millénaires vivait au pays de Lĩnh Nam un chef de clan d'une force surhumaine nommé Lộc Tục qui prit le titre du roi Kinh Dương. Doté d'un pouvoir magique, il pouvait aussi bien marcher sur l'eau que sur la terre ferme. Un jour, au cours d'une promenade sur le lac Đông Đình, il rencontre Long Nữ, fille du roi Long Vương (Dragon). De leur union naquit un fils qui reçut le nom de Sùng Lãm.

En grandissant, Sùng Lãm se révéla d'une force herculéenne, soulevant comme fétu de paille un bloc de pierre que deux hommes ne parvenaient pas à enserrer dans leurs bras. Sùng Lãm, qui avait hérité des dons surnaturels de son père, lui succéda sous le nom de Lạc Long Quân (Dragon, roi du pays des Lạc). Doté d'une force surnaturelle et du pouvoir de faire des miracles, il se promena souvent sur terre et aida la population à tuer les monstres.





Lạc Long Quân avec un dragon



A cette époque, Âu Cơ
était une jeune et belle fée
descendante du génie de la terre
qui vivait sur la haute chaîne du Nord.
Elle se transformait souvent en Phoenix
et voyageait pour soigner les souffrants,
étant donné qu'elle avait un grand cœur
et qu'elle était dotée des vertus médicinales.





Âu Cơ, incarnation du Phoenix



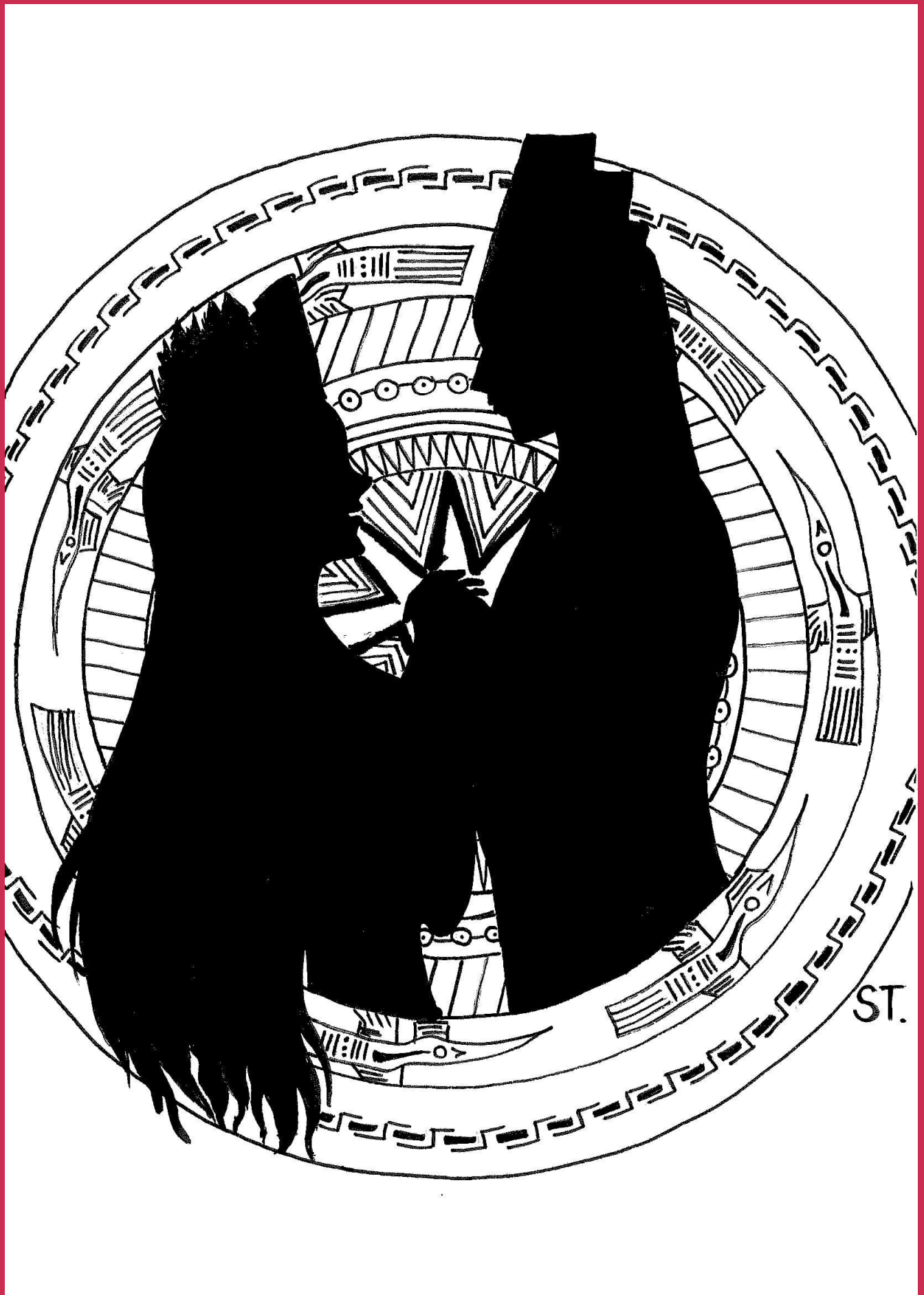
Un jour, un monstre l'a effrayée sur son chemin.
Elle s'est rapidement transformée en Phoenix pour
s'enfuir.

Lạc Long Quân en passant par-là la vit en danger,
il s'empara d'un rocher et tua le monstre.

Quand Âu Cơ s'est arrêtée pour voir qui l'a aidée,
elle est redevenue une fée et est tombée instantanément
amoureuse de son bienfaiteur.

Ils se marièrent peu de temps après.





La rencontre entre Lạc Long Quân et Âu Cơ.

Admirez, en arrière-plan, les motifs antiques vietnamiens
présents sur les tambourins traditionnels !



Âu Cơ vivait avec Lạc Long Quân depuis un certain temps quand elle fut enceinte, accoucha d'une poche pleine d'une centaine d'œufs qui, au bout de sept jours, donnèrent chacun un joli enfant. Les cent enfants grandirent étrangement vite et devinrent de beaux êtres surpassant tous ceux de leur âge en force physique et en intelligence. Âu Cơ et Lạc Long Quân vécurent dans la plus complète harmonie pendant des dizaines d'années.

Toutefois, Lạc Long Quân avait toujours au cœur la nostalgie de son palais sous-marin où résidait sa mère. Un jour, il dit à sa femme : « Je suis fils du dragon issu des profondeurs de la mer, et tu descends des divinités célestes. Nous avons des mœurs différentes.

Maintenant j'emporte avec moi cinquante enfants à la mer et je t'en confie les cinquante autres pour rester à la montagne. Peu importe où nous vivons, la montagne ou la mer, nous nous devons une entraide mutuelle éternelle »



La naissance des ancêtres du peuple



Portés par un amour qui ne peut s'éteindre, Âu Cơ et les cinquante enfants exécutent cette volonté paternelle et la grande famille se divise en deux. Au fil des millénaires qui passent, les descendants de Lạc Long Quân et Âu Cơ se multiplient et constituent le peuple Vietnamien, né du dragon et de la fée.



Sang Truong





Made with

Love

by

Odile Tresch &
Gilles Fortuné

mytheetriteenpratique.
com



Eugenia Corne
jamaril.com
Asso Ixchel



Sang Truong
graphiste
illustratrice



Joyeux Noël 2018

mentions légales - mytheetriteenpratique © 2018
Créations originales propriétés de leurs auteurs